

# Le nuage

Texte de Sara Cone Bryant

Traduit par Élisée Escande

Par une chaude matinée d'été, un petit nuage blanc s'éleva de la mer et flotta légèrement et joyeusement dans le ciel bleu. Là-bas, bien loin au-dessous de lui, s'étendait la terre brune et dure, désolée par la sécheresse. Le nuage pouvait voir les gens qui travaillaient et peinaient dans les champs brûlés, pendant que lui-même flottait, heureux et sans souci, au gré de la brise.

— Oh ! comme je voudrais venir en aide à ces pauvres gens de là-bas ! pensait-il. Si je pouvais faciliter leur travail, ou donner à boire à ceux qui ont soif et à manger à ceux qui ont faim !

Et, à mesure que le jour avançait et que le nuage s'agrandissait, il désirait toujours plus aider les pauvres gens de la terre.

En bas, il faisait de plus en plus chaud. Le soleil dardait des rayons si brûlants que bien des gens tombaient par terre, croyant mourir, et cependant il leur fallait se relever et essayer de travailler, car ils étaient très pauvres. Quelquefois, ils s'arrêtaient et levaient des regards désespérés vers le nuage, comme pour dire : « Si tu pouvais nous aider ! »

— Oui, je vous aiderai, dit le nuage. Et il commença à descendre doucement vers la terre.

Mais tout à coup il se souvint de quelque chose qu'il avait entendu dire, lorsqu'il n'était encore qu'un bébé nuage, là-bas, sur les genoux du père Océan ; on avait chuchoté auprès de lui que, lorsque les nuages descendent trop près de la terre, ils se changent en pluie et ils meurent. Alors, il eut peur, et, au lieu de continuer à descendre, il se laissa aller çà et là, tout en réfléchissant. Mais, à la fin, il s'arrêta et se tint tranquille, en disant fièrement :

— Hommes de la terre, je vous aiderai ; arrive que pourra !

Cette résolution le rendit soudain merveilleusement grand et fort. Il n'avait jamais pensé devenir si puissant. Comme un messenger de bénédiction, il planait au-dessus des champs crevassés et des forêts desséchées. Il était si grand, si majestueux, si sombre, que tous, hommes et animaux, semblaient frappés de terreur. Les arbres se courbaient devant lui, et les fleurs fermaient leurs corolles, cependant toutes les créatures de la terre comprenaient qu'il renfermait le salut.

— Je viens, je viens, criait le nuage. Recevez-moi, je vais donner ma vie pour vous !

Comme il disait ces mots, un immense éclair jaillit de son sein ; le tonnerre ébranla les cieux et un amour plus grand que les mots ne peuvent l'exprimer remplit le cœur du nuage ; doucement, doucement, il descendit vers la terre et s'épancha en torrents de pluie.

Cette pluie était la mort du nuage, mais ce fut aussi sa gloire. Sur tout le pays, une fois l'orage passé, rayonna un magnifique arc-en-ciel, dernier adieu d'un amour si profond qu'il s'était sacrifié lui-même.

Bientôt l'arc-en-ciel lui-même disparut ; mais longtemps après les hommes et les animaux sauvés par le nuage conservèrent son souvenir dans leur cœur.

Et après tout, il ne mourut pas tout à fait, car les petites gouttes de pluie, pénétrant dans la terre, allèrent grossir les sources et, par les rivières et les fleuves, retournèrent se jeter dans le vieil Océan.

*Adapté de l'allemand d'après Mæhrchen, Lieder und Geschichtenbuch, de ROBERT REINICK. (Velhagen et Klasing, Bielefeld et Leipzig.)*